

AVERTISSEMENT

La première édition des cahiers pédagogiques remonte à 1977. A cette époque on parlait de

CROIX-ROUGE INTERNATIONALE

Mais depuis 1986, date de la XXV^e Conférence internationale qui s'est tenue à Genève, on parle de

MOUVEMENT INTERNATIONAL DE LA CROIX-ROUGE ET DU CROISSANT-ROUGE

Cela étant, et selon les Statuts du Mouvement, le nom de Croix-Rouge internationale est également utilisable.

Si à l'occasion de cette deuxième édition des cahiers nous avons maintenu ici et là les appellations Croix-Rouge et Croix-Rouge internationale, c'est surtout en raison, d'une part, d'obstacles techniques (reproduction de documents anciens) et, d'autre part, parce qu'il convenait de respecter la vérité historique ainsi que la pensée des auteurs de certains textes (extraits d'ouvrages, articles de presse).

L'AGENCE CENTRALE DE RECHERCHES DU CICR

«Le père de Leningrad»	p. 2
Un peu d'histoire : de 1870 à 1914	p. 3
«Le voyageur emprisonné»	p. 4
Activités de l'ACR	
— La Première guerre mondiale	p. 5
— La guerre d'Espagne	p. 6
— La Seconde guerre mondiale	p. 7
— L'ACR dans les conflits modernes	p. 9
«D'un maquis africain aux rives du Léman»	p. 10
Les fondements juridiques de l'ACR Les principes d'action de l'ACR	p. 11
Les tâches de l'ACR	p. 13
L'informatique au secours des victimes	p. 15
«Conclusion d'une enquête»	p. 16

LE PÈRE DE LENINGRAD

«J'aurai 37 ans demain, et vous venez de m'offrir le plus beau des cadeaux d'anniversaire...» La voix de Michaël, au téléphone, était étranglée par l'émotion. A l'autre bout du fil, à Genève, la déléguée de l'Agence centrale de Recherches avait les yeux embués. Elle venait d'annoncer à Michaël que son père, qu'il n'avait jamais connu, était vivant et habitait Leningrad. C'était le 10 janvier 1983.

Michaël est allemand et vit en Allemagne fédérale. Il ne parle pas un mot de russe. Son père est citoyen soviétique. Tout a commencé par une simple histoire d'amour, au début de 1945, en Allemagne de l'Est. La jeune Ingrid et sa mère avaient dû fuir la ville qu'elles habitaient. Comme des milliers d'autres réfugiés, elles avaient tout perdu. Elles se retrouvèrent dans un petit village où un fermier offrit de les loger.

A la ferme, les deux femmes firent la connaissance de Boris, un jeune lieutenant de l'armée rouge prisonnier de guerre, qui tenait lieu de domestique. Ingrid en eut pitié et lui sourit. Il parlait quelques mots d'allemand et les deux jeunes gens purent ainsi discuter. Puis ils tombèrent amoureux.

Vers la fin de la guerre, la jeune femme découvrit qu'elle était enceinte. Boris commença à échafauder des plans pour l'avenir — il allait emmener Ingrid dans son pays où ils se marieraient... Mais les événements se précipitèrent et ils furent irrémédiablement séparés par le destin.

Michaël naquit en janvier 1946. Durant toute son enfance, il ne sut rien de ses origines qui ne lui furent dévoilées que le jour de son 21^e anniversaire. A cette occasion il se jura de retrouver son père. Les années passèrent. En avril 1982, après maintes démarches infructueuses, Michaël s'adressa à l'Agence centrale de Recherches, lui communiquant les quelques renseignements dont il disposait. Le nom de son père, sa date de naissance et le nom du village où il avait travaillé lorsqu'il était prisonnier. L'Agence se mit aussitôt en rapport avec l'Alliance des Sociétés de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge de l'URSS.

En janvier 1983, neuf mois après avoir mis tout son espoir dans une lettre pour Genève, Michaël — lui-même père d'une adolescente — avait retrouvé l'adresse de son père, auquel il put rendre visite à Leningrad.